

« Ayant mûrement réfléchi ayant pris votre courage à deux mains vous vous décidez à aller trouver votre chef de service pour lui demander une augmentation » (incipit de *L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation*, Georges Perec, 1968).

---

En arrivant au bureau, ce matin là, Jean-Christian Gagnant avait fait comme à son habitude et, pour ne pas avoir à croiser le regard sardonique d'un des requins qui arpentaient les couloirs, il avait rasé les murs en fixant obstinément ses mocassins bon marché achetés chez Géméo. Il avait posé son attaché-case dans le placard à pygmée qui lui servait de bureau puis, prenant son courage à deux mains, il était allé rejoindre ses collègues à la machine à café. Cet accès de témérité lui avait donné l'impression d'être un héros grec bravant les Enfers, et il avait bu sa tisane à la camomille en demeurant aussi invisible qu'il l'avait toujours été. Lorsqu'il s'était éclipsé, il avait essuyé les quolibets du directeur des achats, et avait regagné son bureau sans oser rétorquer quoi que ce soit.

Il avait alors repris ses fiches comptables et s'était remis au travail avec le sentiment d'injustice qui caractérise tous ceux qui ont l'impression d'être les seuls à travailler. À ses yeux, tous ses collègues n'étaient qu'un vulgaire ramassis d'incapables, aussi paresseux qu'inutiles, et il s'étonnait chaque jour davantage de ne pas avoir encore donné sa démission. Bien entendu, toutes ces belles idées de révolte ne fleurissaient que dans son esprit, et sa lâcheté malade le ramenait toujours à baisser les yeux à chaque fois qu'un de ses collègues haussait un peu la voix.

Aux yeux du monde entier, Jean-Christian Gagnant était un boulet maladroît et malchanceux. Incapable de changer la cartouche d'encre de son imprimante ou d'allumer seul son ordinateur, il passait la moitié de son temps à faire appel à l'informaticien de la boîte. Ne comprenant pas comment fonctionnait sa calculatrice, il avait dû investir dans un énorme boulier chinois qui prenait la poussière sur son bureau couvert d'instances en retard. De même, il lui arrivait régulièrement de se coincer les doigts dans la photocopieuse, de renverser du café sur son pantalon, et de perdre ses clés dans le parking. La veille au soir, le chien du vigile avait dévoré une de ses chaussures et l'avait poursuivi dans les étages sous les rires hystériques de ses associés. La vie elle-même s'était moquée de lui dès sa naissance en l'affublant ironiquement du patronyme de « Gagnant ».

En repensant à tous ces événements malheureux, Jean-Christian sentit croître en lui un irrépressible sentiment de colère. Il envoya voler ses fiches comptables, se leva, et quitta son bureau à grands pas. S'il devait vraiment supporter les injustices de ce monde, il voulait au moins le faire en étant payé décemment. Lorsqu'il traversa le hall, il insulta la standardiste et poursuivit son

chemin vers le bureau du patron, dont il ouvrit la porte close en poussant un grognement sauvage.

Son chef était assis derrière son bureau, et son regard glacial refroidit immédiatement Jean-Christian. Jean-Guy Lescroc était un quadragénaire dynamique, respecté et redouté de tous. Scorpion ascendant scorpion, il était toujours au top de la topitude. Il revêtait des costumes Armani, rangeait ses documents dans un attaché-case en cuir de requin, et sentait le musc. De même, il mangeait du bœuf de kobe à tous les repas, roulait en Ferrari, et possédait toujours le gadget dernier cri avant même qu'il ne soit à l'état de projet dans l'esprit de ses concepteurs. En d'autres termes, Jean-Guy Lescroc n'était pas le genre d'homme à se laisser marcher sur les pieds par un petit comptable en colère.

Il se leva et fit face à Jean-Christian.

— Non mais vous êtes fou ? s'exclama-t-il. Qui vous a autorisé à rentrer dans mon bureau ?

Le comptable l'ignora et rétorqua d'un ton péremptoire :

— Je veux une augmentation !

Jean-Guy Lescroc eut un léger mouvement de recul, et une expression de stupéfaction se dessina sur son visage. Il sembla réfléchir un instant, puis répondit finalement :

— Heu... mais qui êtes-vous ?

Jean-Christian eut l'impression de se prendre une gifle. Dix ans... Dix ans sacrifiés à cette entreprise, dix ans à croiser les mêmes personnes dans les couloirs et à la machine à café, et son patron n'était même pas capable de le reconnaître. Désappointé, il ne put que répondre sur le ton de l'évidence :

— Je suis Jean-Christian Gagnant...

L'expression de son patron s'illumina légèrement.

— Ah oui, vous travaillez à l'entretien, c'est bien ça ?

Le comptable sentit son estomac se nouer. Sa colère commençait à retomber et le regard condescendant de son patron lui faisait regretter de s'être laissé emporter de la sorte.

— Je... je suis comptable, bafouilla-t-il pour toute réponse.

— Comptable, oui, tout à fait, fit Jean-Guy Lescroc en se rasseyant.

Il dévisagea son employé pendant un instant, et Jean-Christian regretta de ne pas avoir changé de cravate depuis la veille. Il avait toujours cette tâche de sauce kebab...

— Hé bien, que puis-je pour vous, monsieur... rappelez-moi votre nom !

— Gagnant, répondit le comptable d'une voix tremblante.

— C'est ça, ajouta le chef d'entreprise dont le sourire sardonique venait de s'élargir.

Jean-Christian inspira profondément et, prenant son courage à deux mains, il répéta :

— Je veux une augmentation.

Jean-Guy Lescroc leva un sourcil sceptique et, après un court instant de réflexion, il répondit

simplement :

— Non.

— Non ? s'étonna le comptable.

— Non, répéta le patron.

— Mais pourquoi ?

Jean-Guy Lescroc haussa les épaules.

— Pas envie, répondit-il.

— Mais...

Jean-Christian eut soudain la conviction qu'il était, comme le disait ses collègues, « un gros glandu ». Son patron se tenait là, devant lui, et il ne parvenait même pas à trouver le courage d'affirmer ses convictions. Où donc étaient passés ses beaux idéaux et les tirades romanesques qu'il s'était imaginé déclamer à chaque fois qu'il avait songé à cette rencontre ? Il devait faire quelque chose, et la situation devait évoluer. Combien de temps encore aurait-il à supporter les rires méprisants qui se faisaient entendre à chaque fois qu'il faisait exploser accidentellement le micro-ondes de la salle détente ? Pendant combien de temps encore lui reprocherait-on de se tromper de montant dans les fiches de paye ? L'erreur est humaine, et il était un homme. N'avait-il pas le droit de se tromper cinq ou six fois par semaine, lui aussi ?

Jean-Christian sentit alors naître en lui la flamme de sa détermination farouche, et il s'exclama :

— Soit vous m'augmentez, soit je démissionne !

Le sourire de Jean-Guy Lescroc disparut aussitôt.

— Vous voulez démissionner ? s'étonna-t-il.

Le comptable acquiesça vivement et ajouta :

— Dehors, il y a des SDF qui gagnent mieux leur vie que moi alors qu'ils passent leur journée assis sur un coin de trottoir. Trouvez-vous cela normal, monsieur ?

Le patron fronça les sourcils et, après un instant d'hésitation, il répondit d'un ton neutre :

— Vous avez raison, mon vieux, c'est inadmissible.

Jean-Christian sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Avait-il réussi ?!

— D'ailleurs, reprit Jean-Guy Lescroc, je trouve cela tellement inadmissible que je vais vous mettre à la porte dès à présent. Je suis sûr que vous vous épanouirez parfaitement sur un trottoir. En sortant, vous aurez l'amabilité de signaler votre licenciement à ma secrétaire.

Le comptable ne bougea pas d'un pouce. Que venait-il de se passer ? Avait-il été... viré ? C'était impensable, pas après dix ans au service d'une même entreprise. Jean-Guy Lescroc releva son incrédulité et ajouta d'un ton mielleux :

— Vous avez bien fait de venir, Gagnant. Ça fait des mois que je cherchais une bonne raison de me débarrasser de vous... Allez, foutez-moi le camp !

Hébété, Jean-Christian ne put qu'obéir. Lorsqu'il referma derrière lui la porte du bureau de son patron, celui-ci s'était déjà replongé dans son travail comme si de rien n'était. Se maudissant, le comptable prit la direction de la sortie sans aller voir la secrétaire : ce serait sa petite revanche !

### **Analyse**

Dans ce texte, j'ai essayé de créer une situation à la fois pathétique et comique. Le pathétique est visible au travers de la situation que je dépeins, celle d'un homme maladroit, méprisé de tous, qui finit par arriver à bout de nerfs. La fin de cette histoire véhicule également une image pitoyable du personnage principal, car il se fait licencier d'un claquement de doigt alors qu'il a enfin trouvé le courage de demander une augmentation.

Cependant, l'aspect principal que j'ai essayé de donner à ce texte est comique. Cela se voit au travers des descriptions du comptable et de son patron, dont l'absurdité est poussée à l'extrême ; leurs noms visent eux-mêmes à faire rire le lecteur. Les situations que je décris, notamment celle où Jean-Christian Gagnant se fait poursuivre par le chien du vigile dans les couloirs, visent à produire un effet humoristique. Enfin, le quiproquo sur la profession qu'exerce le comptable dans l'entreprise de Jean-Guy Lescroc et le dialogue qui s'ensuit ont le même objectif.